Sous la direction de

PAUL SALMONA, PHILIPPE BLANCHARD
et AMÉLIE SAGASSER

ARCHÉOLOGIE DU JUDAÏSME EN EUROPE



PDF auteurs 2023

CNRS ÉDITIONS

6

La « cathédrale juive » disparue de Vilnius – Les fouilles de la grande synagogue de Vilna (2016-2021)

Jon Seligman

Une équipe de chercheurs israéliens, lituaniens et nord-américains[1] mène depuis plusieurs années des recherches archéologiques sur le site de la grande synagogue et du *shulhoyf* (cour de la synagogue) de Vilna (aujourd'hui Vilnius, en Lituanie) (fig. 1 et 2). La grande synagogue était au cœur de la communauté de Vilna et représentait sans doute – jusqu'à ce qu'elle soit pillée par les nazis et les collaborateurs lituaniens à la fin du mois d'octobre 1941 au cours de la liquidation du petit ghetto, puis détruite en 1956-1957 sous l'occupation soviétique – l'édifice le plus important de la communauté juive lituanienne. À l'emplacement de la grande synagogue a été construite une école d'un modernisme médiocre, qui conserve, dans ses fondations, la partie basse de certains murs de l'ancien édifice bâti, en partie, en dessous du niveau de la rue. Les fouilles ont visé principalement à mettre au jour des éléments de la synagogue, tout particulièrement la *bimah* et l'arche sainte, ainsi que le bâtiment associant le *miqveh* et les bains publics. Nous évoquons ici succinctement quelques-uns des principaux aspects de ce travail.

1. Les chercheurs qui participent au projet de recherche de la synagogue et du *shulhoyf* de Vilna sont : Jon Seligman, Autorité israélienne des Antiquités ; Zenonas Baubonis et Justinas Račas, Kultūros paveldo išsaugojimo pajėgos ; le regretté Richard Freund (1955-2022), University of Hartford ; Harry Jol, University of Wisconsin-Eau Claire ; Phillip Reeder, Duquesne University. Voir : www.seligman.org.il/vilna_synagogue_home.html.

PDF auteurs 2023



Fig. 1. La grande synagogue de Vilna au début du xx^{e} siècle avec la bibliothèque Strashun devant la façade.

PDF auteurs 2023

La première grande synagogue de Vilna a été construite en bois, sans doute en 1573, à la suite du privilège accordé aux juifs de la ville par Sigismond III Vasa, monarque de l'union du « Commonwealth polono-lituanien »[2]. En 1633, Ladislas IV leur accorda le privilège supplémentaire de construire une synagogue en dur (en briques et stuc). Cette deuxième synagogue doit être replacée dans le contexte des autres « grandes » synagogues baroques apparues à la fin du XVI^e^ et au XVII^e^ siècle dans le Commonwealth polono-lituanien[3]. Celles-ci se composaient d'une grande salle, avec quatre colonnes disposées aux coins de la *bimah* centrale. Les colonnes étaient surmontées d'arcs qui supportaient neuf travées de voûte disposées sur les quatre côtés de la salle de prière. Pour Sergey Kravtsov[4], ce concept architectural trouve son origine dans la représentation du temple de Jérusalem publiée par le théologien jésuite Juan Bautista Villalpando en 1604 et adaptée aux synagogues de Volhynie, notamment celles construites à Lviv (1624-1627) et à Ostrog (vers 1627). L'une et l'autre comportaient une salle avec quatre piliers octogonaux placés au centre, des chapiteaux composites et des arcs de maintien supportant neuf travées de voûte régulières. En 1633, le plan à neuf travées avait gagné le grand-duché de Lituanie plus au nord : il était adopté d'abord par la grande synagogue de Vilna, puis repris ensuite à Pinsk (1640), Slonim (1642), Tykocin (1642), Navahroudak (1648), Drouïa (1766) et Orla (à la fin du XVII^e^ siècle).

L'architecture de la synagogue de Vilna ayant été décrite en détail par Vladimir Levin[5], un simple rappel historique suffira. De style baroque, la synagogue était un grand édifice dont la base était quasiment carrée (de 22 × 25 m, et 22,50 m de haut) ; pour donner de

2. Israel Klausner, *Toldot HaKehila HaIvrit BeVilna* [Histoire de la communauté juive de Vilna], Vilna, Communauté juive de Vilna, 1935, p. 5-6 (en hébreu).

3. Serguey Kravstov, « The Great Synagogue of Vilnius : Architecture, Meaning, and Memory », in Anna Avidan, Julijana Leganovič (dir.), *How to Commemorate the Great Synagogue of Vilna Site ?*, Vilnius, Litvak World, 2017, p. 98-103.

4. *Ibid.*

5. Vladimir Levin, « Synagogues, Batei Midrash and Kloyzn in Vilnius », in Aliza Cohen-Mushlin *et al.* (dir.), *Synagogues in Lithuania II*, Vilnius, Vilnius Academy of Arts Press, 2012, p. 281-340, ici p. 284-293.

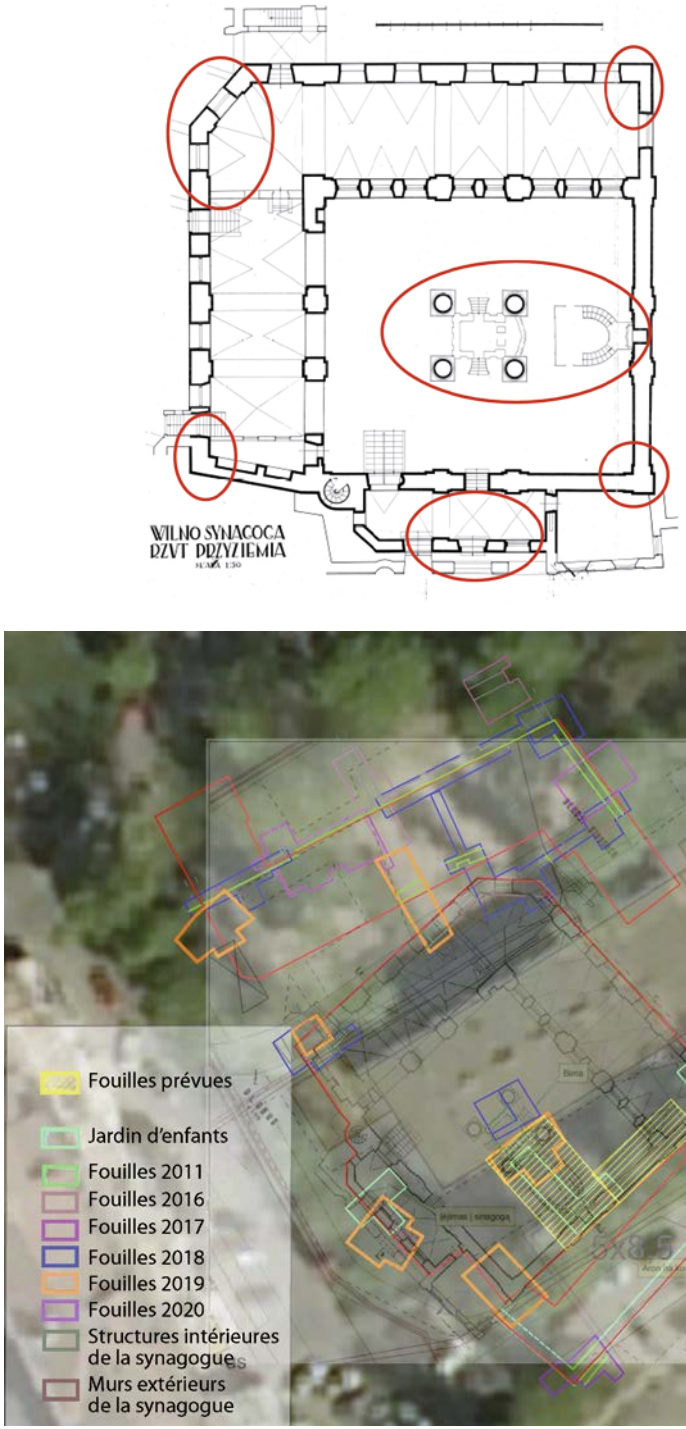
PDF auteurs 2023

l'élévation à l'espace intérieur tout en se pliant aux restrictions de hauteur imposées à la communauté par les autorités, le sol se trouvait près de deux mètres – soit dix marches – en dessous du niveau de la rue[6]. Les quatre façades étaient divisées, par des pilastres, en trois travées correspondant chacune à l'agencement intérieur de l'édifice. La travée centrale de la façade sud-est, qui marquait l'emplacement de l'arche sainte côté intérieur, était plus étroite que les travées latérales. La salle de prière comportait, au centre, quatre colonnes toscanes rapprochées, de 8,5 m de haut, qui s'élevaient jusqu'au départ de la voûte ; le pourtour de la salle de prière était surmonté de huit travées supplémentaires, avec douze lunettes au-dessus de fenêtres basses en arc fragmentaire. À la fin du XVIII^e^ siècle, des annexes furent ajoutées sur trois des côtés du bâtiment : de ce fait, seule la façade sud-est restait visible, jusqu'à ce que la construction de boutiques et de la bibliothèque Strashun ne la dissimule à la vue depuis la rue des Juifs (Žydų gatvė). À la suite d'incendies au XVIII^e^ siècle, d'importantes restaurations furent réalisées grâce aux dons d'un bienfaiteur surnommé « le Yesod » : l'arche sainte de style maniériste fut embellie et la *bimah* construite, au centre des quatre colonnes toscanes, dans un style mêlant le baroque et le rococo, avec quatre colonnes corinthiennes et huit colonnes toscanes disposées sur trois niveaux.

La grande synagogue était au centre du *shulhoyf* qui comprenait, à l'origine, d'autres bâtiments communautaires. Au sein du *shulhoyf* se trouvaient douze salles de prière (*kloyzn*), créées par diverses associations religieuses et professionnelles comme par des particuliers, des bureaux de la communauté, les bains et les *miqvaot*, des toilettes publiques et le « puits » communautaire, en réalité une citerne reliée, depuis 1759, par une canalisation à la source de Vingrių appartenant aux Dominicains.

6. I. Klausner, *Toldot HaKehila HaIvrit BeVilna*, op. cit., p. 9.

PDF auteurs 2023



PDF auteurs 2023

Fig. 2. Plan de la grande synagogue de Vilna par Roman Sigalin et Jerzy Berliner, 1934. Les zones de fouilles sont indiquées par des ovales rouges. La *bimah* et l'arche sainte sont clairement visibles au centre de la synagogue.

Le miqveh et les bains de la grande synagogue de Vilna

Si la Bible (Lévitique 15 : 13, 16, 19) énonce clairement l'impératif de pureté rituelle, aucune source écrite ou archéologique n'indique, avant le début du Ier siècle avant notre ère, l'existence d'installations dédiées à la purification rituelle. Les premiers témoignages archéologiques de *miqvaot* n'apparaissent qu'à partir du début du Ier siècle avant notre ère en Terre d'Israël et plus tard au sein des communautés historiques de la diaspora. Les premiers ont fait l'objet d'une attention particulière, notamment au sein des travaux de Ronny Reich[7], qui décrit en détail des centaines de bassins à escalier identifiés comme des *miqvaot* ayant été fouillés en Israël. La Mishna commente et précise les énoncés halakhiques consacrés aux conditions nécessaires pour atteindre la pureté et aux obligations du *miqveh* ; des clarifications complémentaires ont été apportées par les décisions rabbiniques dans le *Hazon Ish* d'Avrohom Yeshaya Karelitz, qui a passé treize ans à Vilna avant de partir en 1933 pour la Palestine mandataire[8]. En règle générale, un *miqveh* se présente comme un bassin avec un escalier, dont la dernière marche est plus large pour permettre une immersion complète du corps et, plus bas, un espace pour se tremper. Selon les prescriptions religieuses, le bassin doit être alimenté en eau par une source naturelle appropriée ; en cas d'impossibilité, comme à Vilna, l'eau peut être acheminée via une canalisation à condition que, de la source naturelle au *miqveh*, elle s'écoule sous le seul effet de la gravité.

Une histoire d'ensemble des *miqvaot* de la diaspora, appuyée sur l'archéologie, reste encore à écrire, même si on a retrouvé des installations datant du Moyen Âge à Syracuse en Sicile, à Besalú en Espagne, et sur différents sites en Allemagne, en France, en Pologne et aux Pays-Bas[9]. La plupart de ces *miqvaot* sont alimentés par la nappe

7. Ronny Reich, *Miqva'ot Tahara BeTequfat Beit Sheni VeBeTequfat HaMishna VeHaTalmud* [*Mikvaot* dans le Second Temple, périodes mishnaïque et talmudique], Jérusalem, Yad Ben-Zvi, 2013 (en hébreu).

8. Avrohom Karelitz, *Hazon Ish*, « *Miqva'ot, Makhshrin* », Vilna, Romm, 1935 (en hébreu).

9. Voir le résumé dans Yosef Shenberger, *Miqva'ot*, Jérusalem, Shenberger, 1974, p. 28-38 (en hébreu) ; pour l'Allemagne, voir Thea Altaras, *Das jüdische rituelle Tauchbad – Was*

PDF auteurs 2023

phréatique ; beaucoup ont été creusés à une grande profondeur et on y accède par des puits profonds entourés d'escaliers. Les *miqvaot* de la « zone de résidence[10] » et de Lituanie n'ont pas été étudiés, même si des *miqvaot* privés ont été repérés à Plungé, à Indura, à Labun, à Kretinga, à Iziaslav (Zasław), à Švėkšna et à Aispute : ces installations dépendaient, pour la plupart, de l'eau d'une rivière voisine.

Dans la mesure où presque tous les documents sur la grande synagogue de Vilna portent sur la synagogue elle-même, nous savons étonnamment peu de choses sur le *miqveh* du *shulhoyf*. Pour les données historiques, nous devons nous en remettre aux travaux d'Israel Klausner[11] et de Zalman Szyk[12], ainsi qu'aux plans de restauration des bains soumis aux autorités municipales en 1875 et en 1904.

Si la municipalité avait prévu l'approvisionnement en eau de la ville ainsi que l'évacuation des eaux usées, elle n'avait, auprès du quartier juif, pas tenu ses engagements : les juifs furent donc contraints de mettre en place leurs propres services. L'eau nécessaire aux activités communautaires fut puisée, moyennant paiement, à la source voisine de Vingrių, donnée par le duché aux Dominicains. La société Bedek Beit fournissait, contre rémunération, les équipements nécessaires à l'approvisionnement en eau ainsi que leur entretien. L'eau était acheminée, via des canalisations en bois, de la source au puits communautaire au sein du *shulhoyf* et de là, distribuée à la fontaine et aux bains.

La date exacte de la construction initiale des bains n'a pas pu être établie avec certitude ; cependant, d'après les données archéologiques, la structure du sous-sol est datable du XVIII^e^ siècle. Le bâtiment ne fut jamais en bon état – une situation qui conduisit à une multitude de fermetures et de réparations attestées par les sources. Ceci transparaît clairement dans la description des bains que fait Szyk au début du XX^e^ siècle :

---

geschah 1945 ?, Koenigstein, Langewiesche, 1994 ; pour la France, voir Paul Salmona, *Archéologie du judaïsme en France*, Paris, La Découverte, 2021, p. 58-62.

10. Partie occidentale de l'Empire russe où les juifs étaient autorisés à résider.

11. I. Klausner, *Toldot HaKehila HaIvrit BeVilna*, op. cit., p. 100-104.

12. Zalman Szyk, *1000 yor Ṿilne Ershṭer ṭeyl* [1 000 ans de Vilna], Vilna, Gezelshaft far land-ḳenṭnish in Poyln, Ṿilner opṭeylung, 1939 (en yiddish), p. 173.

PDF auteurs 2023

> Il y avait dans le *shulhoyf* un bain standard et un bain de qualité supérieure. Pour rejoindre le bain standard, il fallait d'abord monter l'escalier jusqu'au vestiaire, puis redescendre trente marches jusqu'au niveau inférieur pour accéder au bain. Ces marches étaient glissantes et il arrivait souvent que les gens glissent et se blessent. Dans le bain froid, où l'on se baignait, il y avait, au centre, une pompe : deux Gentils se tenaient toujours au-dessus pour actionner la pompe de haut en bas. Les murs avaient la noirceur du charbon. Les cabines du vestiaire étaient infestées de cafards. Dans les angles des bains publics, on pouvait entendre le croassement de grenouilles. On pouvait entendre, depuis leurs cachettes, les stridulations des sauterelles[13].

De ce fait, nous avons connaissance des réparations importantes qui furent effectuées sur le bâtiment à la fin du XVIII^e^ siècle, puis de nouveau après 1875 et en 1904[14]. En 1939 au plus tard – juste avant que les autorités soviétiques ferment les institutions de la communauté juive –, les bains étaient à nouveau hors d'usage : ceux qui voulaient se purifier au *miqveh* étaient renvoyés vers des alternatives en ville.

Sur les plans, on voit que les bains se composaient de deux niveaux et d'une multitude de pièces. Dans chacune d'entre elles, un poêle permettait de chauffer l'espace pendant les frimas de l'hiver : de nombreux carreaux de poêle ont été retrouvés à l'occasion des fouilles. À l'extrémité ouest se trouvaient deux latrines fermées, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes. Au rez-de-chaussée se trouvait une série de pièces en enfilade, dont deux avec une baignoire, un poêle et le bassin à escalier du *miqveh*. Ces plans devraient aider à appréhender l'architecture des bains publics et du *miqveh*. Néanmoins, dans la mesure où les fouilles n'en sont qu'à leur début et où les photos sont peu nombreuses, nous ne pouvons pour l'instant pas dire si le plan a été respecté ; les rares informations disponibles, à partir de l'unique photo connue des bains, semblent indiquer que le bâtiment est conforme à sa représentation sur le plan. Il faut mentionner l'arc de renfort qui reliait les bains à l'arrière de la synagogue. La date hébraïque de 5641 (1881) signale la fin de travaux de réparation réalisés à cette époque.

13. *Ibid.*

14. I. Klausner, *Toldot HaKehila HaIvrit BeVilna*, op. cit., p. 101-102 ; voir les plans de la municipalité, ingénieur E. Senkevich, 1875.

PDF auteurs 2023

Les fouilles de la zone des bains publics se sont déroulées sur plusieurs années. Le bâtiment avait été construit en tuf et en briques rouges artisanales. On a pu distinguer nettement le découpage des différentes pièces. À certains endroits, on a découvert également, dans le sous-sol, des caves voûtées, creusées dans le sol sablonneux, typiques des constructions de la vieille ville de Vilnius. Les structures avaient été fortement endommagées par les bulldozers dans les années 1950, mais nous avons eu la chance de pouvoir identifier deux *miqvaot* dans les décombres. Ils portaient tous les deux la marque évidente de la dernière restauration, recourant à du béton et du carrelage moderne, insérés dans l'enveloppe de briques originelle. Le premier *miqveh* mesurait 2,60 × 1,50 m (fig. 3). Des vestiges de marches – dont deux entières – se trouvaient dans l'angle sud-ouest de l'installation. À l'origine, il y avait sans doute eu quatre marches à partir du bord du bassin, ce qui faisait, pour l'espace d'immersion du *miqveh*, une profondeur d'environ un mètre – dont il reste aujourd'hui 60 cm. Les marches et les murs étaient recouverts de carreaux de céramique glaçurée blanche portant au dos la marque de fabriques de Grodno et de Minsk. Le sol était revêtu de carreaux jaune-beige placés à la perpendiculaire des murs et, au coin de chacun d'entre eux, de petits carreaux décoratifs de couleur noire posés en diagonale. Sur le côté de la deuxième marche en partant du bas, se trouvait un trou d'évacuation métallique, de forme ronde, sans doute destiné à la vidange des tuyaux installés dans la crypte. On a retrouvé entre le mur de la salle et le *miqveh* de minces vestiges de la base en béton du réservoir (*otzar*), doublé de briques de couleur jaune-rose et de mortier de chaux datant du XIX^e^ siècle. Comme le montre un film réalisé dans les années 1930, ce *miqveh*, situé dans la partie occidentale des bains, était celui des femmes.

Un second *miqveh*, réservé aux hommes, a été mis au jour dans la partie orientale du bâtiment. Cette installation est de mêmes dimensions que la première, mais elle témoigne de deux périodes d'utilisation. Dans un premier temps, les murs du bassin avaient été recouverts des mêmes carreaux blancs décorés d'une bande de céramique noire. À une date ultérieure, un bassin en béton avait été ajouté dans l'espace du *miqveh* : il servait probablement de réservoir. Sous le *miqveh* se trouvait une crypte. On a pu parfaitement distinguer, à l'intérieur de celle-ci, le tuyau en fonte situé en dessous de l'évacuation du *miqveh*.

PDF auteurs 2023



Fig. 3. Le *miqveh* des femmes. On note l'utilisation de matériaux modernes à l'intérieur de l'entourage en briques du XVIII[e] siècle.

Malheureusement, nous n'avons trouvé aucune trace de l'écoulement de l'eau dans les *miqvaot* ; nous pouvons néanmoins supposer sans grand risque d'erreur qu'ils étaient remplis, depuis la source, par gravité ou par l'eau de pluie collectée sur le toit des bains.

Les fouilles de la bimah et de l'arche sainte

Comme nous l'avons vu, la *bimah* se trouvait entre quatre grandes colonnes au centre de la salle de prière principale(fig. 4)[15]. Sur la *bimah* d'origine, nous ne savons rien, puisqu'elle a été démontée au milieu du XVIII[e] siècle quand le mécène Yehuda ben Eliezer, connu sous l'acronyme de Yesod, en a offert une nouvelle. La *bimah* de trois étages au décor rococo, généralement attribuée à l'architecte

15. Marija Rupeikienė, *A Disappearing Heritage : The Synagogue Architecture of Lithuania*, Vilnius, E. Karpavičius Publishers, 2008, p. 75-76 ; V. Levin, « Synagogues, Batei Midrash and Kloyzn in Vilnius », art. cit., p. 286, fig. 5.23 à 5.26, p. 289-290.

PDF auteurs 2023

Johann Christoph Glaubitz, mesurait 11,60 m de haut et atteignait presque la voûte. Elle s'élevait sur trois niveaux, comme un gâteau de mariage, chaque étage étant moins haut et moins large que celui situé en dessous ; l'ensemble reposait sur un socle haut de 90 cm, mesurant 3,80 m sur 3,20 m. Deux escaliers ornés de balustres en fer forgé pénétraient par les côtés au niveau de l'étage inférieur. Celui-ci était entouré d'une balustrade maçonnée, surmontée de douze colonnes – quatre colonnes d'angle de couleur rouge avec chapiteaux corinthiens, séparées chacune par deux colonnes d'ordre toscan de couleur verte. Cet étage se terminait par des corniches brisées, ornées de rochers et de dessins floraux, gardés, aux coins, par quatre lions accroupis, espacés chacun de deux urnes. Le côté sud-est de cet étage comprenait, face à l'arche sainte, une loge arrondie. À son niveau, la balustrade présentait une partie élargie en son milieu, sur laquelle était fixé le pupitre de lecture de la Torah. Le deuxième étage de la *bimah*, de plan octogonal, était percé d'arcades et couronné d'une corniche incurvée. Il était surmonté d'un dernier étage moins haut et moins large, terminé par un toit en pente et une boule.

Avant les fouilles, les descriptions de l'ensemble de la grande synagogue et en particulier de la *bimah* reposaient sur celles laissées par les contemporains, sur les archives photographiques et quelques plans. Mentionnons, parmi ces plans, ceux dessinés par l'ingénieur Leonid Viner lors des travaux de restauration de la synagogue de 1893[16], ainsi que le plan détaillé du monument réalisé pour l'Institut d'architecture polonaise de l'université de technologie de Varsovie en 1934[17]. Bien qu'avares de détails, ils apportent l'un et l'autre des données contemporaines sur la structure. Les fouilles menées à la fois à l'intérieur de l'école construite sur une partie de la synagogue et entre l'école et la rue ont grandement amélioré notre compréhension de l'ensemble.

16. Archives historiques d'État de Lituanie, Archives LVIA F.382, Ap.1, B.1513, L. 3v-4r.
17. D'après Levin, les plans dessinés par Roman Sigalin et Jerzy Berliner de l'Institut d'architecture polonaise de l'université de technologie de Varsovie (Zakład Architektury Polskiej Politechniki Warszawskiej) ainsi que les copies qu'en a faites Arkadii Konduralov (1883-1971) en 1949 sont conservés au sein des archives du Centre du patrimoine culturel, n° 418-2 ; V. Levin, « Synagogues, Batei Midrash and Kloyzn in Vilnius », art. cit., p. 289, note 4.

PDF auteurs 2023



Fig. 4. Fouille de la *bimah* et de l'arche sainte : la cave située sous la *bimah* est située à l'avant de celle-ci, la balustrade marquant le bord de la loge. Le sol en *terrazzo* avec une étoile rouge et noire est clairement visible. À gauche, les restes de la colonne démolie. À l'avant de l'image se trouvent les vestiges du double escalier qui montait à l'arche sainte. À droite, le conduit en béton du jardin d'enfants construit après la destruction de la synagogue.

En premier lieu, nous avons découvert que le sol de la *bimah* avait été réalisée en *terrazzo alla veneziana*, une technique de pavage ancienne, réinventée à Venise au XVI^e^ siècle, et qui n'a jamais été autant utilisée que dans les constructions de la fin du XIX^e^ siècle et du XX^e^ siècle[18]. Tout porte à croire que ce *terrazzo* de la *bimah* est un ajout tardif, sans doute réalisé au tournant du XX^e^ siècle et très probablement dans le cadre de la restauration dirigée par Leonid

18. Antonio Crovato, *I pavimenti alla veneziana*, Resana (Treviso), Edizioni Grafi, 2002.

PDF auteurs 2023

Viner – travaux qui incluaient le pavage, dans le même matériau, d'une grande partie de la grande salle de la synagogue. Le *terrazzo* de la *bimah* se compose de trois panneaux : au niveau de la loge de devant, le sol est formé de sept losanges de couleurs rouge et noire rayonnant en étoile – le losange rouge du milieu indiquant la direction de l'arche sainte. L'espace compris entre les douze colonnes est constitué de rectangles rouges et noirs intégrant huit diamants noirs de forme carrée. Nous n'avons retrouvé qu'un petit morceau de la partie centrale, mais celle-ci comportait sans doute, au centre, un cercle, peut-être orné lui-même d'un élément central. Dans les quatre angles se trouvent des feuilles vert clair, entourées de ceps de vigne rouges.

Autre surprise de ces fouilles : la mise au jour, sous la *bimah*, d'une cave voûtée, construite en briques, qu'on ne soupçonnait pas. Sur le devant de cette structure, une arcade menait à cinq marches plongeant vers un espace situé sous la *bimah*. On a retrouvé dans la cave plusieurs centaines de pièces, datant pour la plupart des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, des carreaux de poêle, des plaques de siège, du verre coloré provenant des vitraux de la synagogue, ainsi que d'autres vestiges. Il est probable que cette cave soit un élément de la base de la *bimah* originelle de style baroque et qu'elle ait été réemployée dans la nouvelle structure.

Sur le sol de la loge de la *bimah* et à l'intérieur de la cave, ont été retrouvés vingt fragments d'une plaque gravée de grès rouge[19] mesurant 1,40 × 1,10 m (fig. 5). Sur la plaque, il y avait, ciselées et dorées, quatre lignes d'un texte hébraïque. Hillel Steinschneider[20], dans la seule source écrite qui fasse référence à cette plaque, affirme que la pierre était un élément du pupitre de lecture de la Torah ;

19. Hillel Noah Maggid Steinschneider, *Sefer Ir Vilna* [Livre de la cité de Vilna], Vilna, Romm, 1900 (en hébreu). Selon la description de Steinschneider, la pierre est en marbre rouge, ce qui est clairement erroné (voir p. 92, note 1). Ḥayḳl Lunsḳi, *MiHaGeto HaVilnai : Tipusim VeTslalim* [Depuis le ghetto de Vilna : types et ombres], Vilna, Association des écrivains et journalistes hébraïques de Vilna, 1921 (en hébreu). Lunsky affirme que la pierre provient de Tibériade, ce qui est là aussi impossible dans la mesure où la pierre de Tibériade est soit du basalte noir soit du calcaire blanc. La pierre employée pour l'inscription est problablement un grès rouge de provenance régionale dont l'origine précise n'est pas connue (voir p. 56).

20. H.N.M. Steinschneider, *Sefer Ir Vilna*, op. cit., p. 92, note 1.

PDF auteurs 2023

nous pensons cependant, compte tenu de ses dimensions et de sa forme, qu'elle venait jadis couvrir l'entrée de la cave. L'inscription marquerait ainsi le don du pupitre de lecture de la Torah qui était placé juste au-dessus, sur la balustrade élargie de la loge du devant de la *bimah*.



Fig. 5. Dalle inscrite de la *bimah* après remontage.

L'inscription est complète et comporte un texte rabbinique complexe, truffé d'allusions bibliques, de symbolisme, de *gematria* et d'abréviations[21]. La voici :

21. Je remercie les chercheurs qui m'ont apporté leur aide pour l'interprétation de l'inscription : Vladimir Levin, Aryeh Morgenstern, Ilia Rodov, Yehiel Poupko.

PDF auteurs 2023

(1) לפרט תעלנו בשמחה לארצנו נדבו

(2) ר׳(ר״ת רב) אליעזר ור׳ שמואל בני ר׳ חיים שחי בטבריא תוב״ב (ר״ת – תבנה ותכונן במהרה בימינו)

(3) חי״ש (ר״ת -חיי שרה) ותמת שרה אב״ר (ר״ת—אמינו בת רב) שבתי ד׳ אדר ולירושלים מב״ש אתן

(4) וא״ר (ר״ת—ואבינו רב) חיים ב״ר חיים מת שם ז׳ ניסן אתה תקום תרחם ציון

(1) Élève-nous ([5]556, soit 1796-1797 de notre ère) dans la joie jusqu'à notre terre. Donné par

(2) R. Eliezer et R. Shmuel, fils de R. Ḥayim qui vécut à Tibériade qu'elle puisse être, de nos jours, reconstruite et réétablie

(3) pour la vie de Sarah (= 18 ans) et Sarah est morte, notre mère, fille de R. Shabbtai, le 4e jour d'Adar et j'ai donné à Jérusalem un messager porteur de bonnes nouvelles ([5]542, soit le 18 février 1782)

(4) et notre père R. Ḥayim fils de R. Ḥayim est mort là-bas le 7e jour de Nissan, lève-toi ([5]546, soit le 20 mars 1787) et aie pitié de Sion

Le texte doit, de prime abord, être lu au premier niveau : il expose en détail le don du pupitre fait en 1796 par R. Eliezer et Shmuel, fils de R. Ḥayim qui a fait son *alyah*[22] à Tibériade où il a vécu dix-huit ans, pour leur mère Sarah, fille de R. Shabtai, morte le 4e jour d'adar 5542 (18 février 1782) et pour le décès de leur père, R. Ḥayim, fils de R. Ḥayim, mort le 7e jour de nissan 5546 (20 mars 1787)[23]. Des recherches historiques montrent que ces personnalités étaient des membres éminents de la communauté, parents par alliance du Gaon de Vilna et associés aux « comtes de Vilna »[24]. L'association encourageait une *alyah* religieuse, voire messianique, en Terre d'Israël ; R. Ḥayim en était le représentant à Tibériade et il était responsable, par l'intermédiaire des « trésoriers de la Terre d'Israël » de la communauté de Vilna, qui n'étaient autres que ses fils, de la répartition des dons

22. Le terme hébreu עליה (*alyah*), littéralement « ascension », renvoie spécifiquement à la Terre d'Israël. Dans un contexte religieux pré-sioniste, l'*alyah* était considérée comme un commandement par les érudits rabbiniques, notamment le Rambam et le Gaon de Vilna.

23. Pour une analyse complète du texte, du symbolisme et des doubles sens employés dans l'inscription, voir Jon Seligman, « Between Yerushalayim DeLita and Jerusalem – The Memorial Inscription from the *Bimah* of the Great Synagogue of Vilna », *Arts*, 9(2), 2020, https://doi.org/10.3390/arts9020046.

24. Arie Morgenstern, *The Return to Jérusalem : The Jewish Resettlement of Israel, 1800-1860*, Jérusalem, Shalem Press, 2007 (en hébreu), p. 51-70, 204-222.

PDF auteurs 2023

de Vilna au *Yishouv*[25]. Il ne faut pas sous-estimer l'importance de ces figures historiques dans l'histoire de la communauté.

En face de la *bimah*, dans une niche surélevée au centre du mur sud-est de la synagogue, se trouvait l'arche sainte. Au milieu du XVIII[e] siècle, l'arche de style maniériste avait été restaurée, à la suite d'un incendie, par l'association Bedek Beit et les portes avaient été recouvertes d'un bouclier rouge et bleu orné des Tables de la Loi, donné par Yesod. Du fait de la démolition de la synagogue, ce bouclier, les portes en métal et l'*amoud* (pupitre) constituaient, jusqu'à la réalisation des fouilles, les seuls éléments qui avaient pu être sauvés et conservés. Deux ensembles de marches incurvées, disposées de chaque côté de l'arche, permettaient d'y accéder. Les fouilles ont révélé que cette partie avait été fortement endommagée lors de la destruction de l'édifice. La partie inférieure des marches est cependant restée intacte, de même qu'une partie de la niche située sous l'armoire de l'arche. Le sol compris entre la *bimah* et l'arche sainte était orné d'un *terrazzo* coloré avec un motif rayonnant en étoile identique à celui retrouvé sur la *bimah*, mais orienté en sens inverse – des marches de l'arche sainte vers la *bimah*. Une grande partie de cet espace était comblée par les débris des voûtes en brique et des colonnes. Au-delà de la découverte d'objets typiques du vieux Vilnius – céramiques, boutons en céramique, fragments de carreaux, matériaux de construction et pièces de monnaie –, la mise au jour d'un *yad* (main de lecture) du XIX[e] siècle en argent a été particulièrement émouvante.

La question de la mémorialisation

L'un des objectifs de ces fouilles était d'établir un programme de mémorialisation, non seulement de la grande synagogue mais aussi de toute la communauté juive – aujourd'hui disparue – de Vilna qui constituait, dans les premières décennies du XX[e] siècle, la première communauté de la ville. Les choix retenus en vue de la mémorialisation des vestiges de la grande synagogue et du *shulhoyf* de Vilna doivent être abordés en fonction de critères fondés sur une évaluation de la valeur

25. Foyer national juif en Palestine.

PDF auteurs 2023

du site en lien avec le site lui-même, tout en examinant la place du complexe synagogal par rapport à son importance dans la ville et dans l'histoire et, plus largement, par rapport au monde juif de Lituanie. Ce n'est qu'une fois ce travail réalisé que des options légitimes de mémorialisation des vestiges archéologiques pourront être envisagées.

Dans l'espace restreint dont je dispose, je me contenterai d'insister sur le fait que la valeur symbolique de la grande synagogue de Vilna – centre spirituel et culturel de près de la moitié des habitants de la ville – en fait l'égale de la cathédrale Saint-Stanislas-Saint-Venceslas. L'Unesco, qui a inscrit le centre de Vilnius sur la liste des sites présentant une valeur universelle exceptionnelle, mentionne la grande synagogue en tant qu'« espace vide »[26]. Pour une ville où les juifs ont tenu une place majeure dans l'histoire et l'environnement urbain, c'est clairement insuffisant.

L'avenir du site dépend étroitement du contenu qu'on lui donnera. Eu égard à la modestie de la communauté juive de Vilnius aujourd'hui, il semble peu pertinent de reconstruire la grande synagogue pour qu'elle soit au cœur de la vie religieuse. De mon point de vue, le site de la grande synagogue, symbole des juifs de Vilna, a un avenir en tant que lieu emblématique de l'histoire, de la culture et des réalisations de la communauté juive. De ce fait, deux voies légitimes, peuvent être empruntées, tenant compte de l'histoire du site, de son authenticité et de sa destruction :

I – La création d'un monument commémoratif. Le projet intégrerait des éléments du bâtiment, une construction emblématique évoquant le volume de la grande synagogue et du *shulhoyf*, un espace d'exposition permanente et d'expositions temporaires sur le contenu choisi, ainsi que l'ouverture au public des découvertes archéologiques protégées par une couverture. Un mémorial de ce type permettrait, à la place du « non-lieu » actuel, une présence symbolique de la grande synagogue et du *shulhoyf*.

II – La reconstruction de la grande synagogue et du *shulhoyf*. La question de la reconstruction des monuments disparus est un sujet controversé, abordé par une série de conventions et de chartes

26. https://whc.unesco.org/en/list/541/.

PDF auteurs 2023

(charte de Venise, 1964 ; Convention du patrimoine mondial, 1972 ; document de Nara sur l'authenticité, 1994 ; charte de Burra, 1999 ; charte de Riga, 2000[27]). Une reconstruction peut être légitimée en se référant à l'article 20.1 des chartes de Burra et de Riga :

> La reconstruction convient uniquement lorsque le lieu est incomplet à la suite d'un dommage subi ou d'une modification, et lorsqu'il existe suffisamment de données pour reproduire les parties disparues dans leur état ancien. Dans de rares cas, la reconstruction constitue une option comme expression d'un usage ou d'une pratique qui maintient la valeur culturelle du lieu[28].
>
> Dans des circonstances exceptionnelles, la reconstruction d'un patrimoine culturel perdu suite à une catastrophe, qu'elle soit d'origine naturelle ou humaine, est acceptable quand le monument en question possède une importance artistique, symbolique […] hors du commun pour l'histoire et la culture de la région[29].

Cet argument a été utilisé pour la reconstruction, complète ou partielle, d'édifices à valeur de symboles qui avaient disparu du fait de catastrophes naturelles ou de guerres comme le campanile de Saint-Marc de Venise, la vieille ville de Varsovie, l'église Notre-Dame de Dresde, le pont de Mostar, le toit de Notre-Dame de Paris, le palais ducal de Vilnius, etc. La grande synagogue de Vilna concentre, en tant que deuxième cathédrale de la ville, des valeurs symboliques qui méritent de la réintégrer dans la trame urbaine. Par ailleurs, le critère essentiel de l'existence d'une documentation digne de ce nom est rempli, du fait du nombre suffisant de plans, de photographies, de descriptions et de témoignages archéologiques. Sur la base des restrictions et des dispositions énoncées par les conventions dédiées à cette question qui ont été internationalement reconnues, la reconstruction de la grande synagogue et du *shulhoyf* est, à mes yeux, parfaitement justifiée.

Traduit de l'anglais par Alice Tillier-Chevalier

---

27. Voir aussi Nicholas Stanley-Price, *The Reconstruction of Ruins : Principles and Practice*, in Alison Richmond, Alison Bracker (dir.), *Conservation : Principles, Dilemmas and Uncomfortable Truths*, Londres, Elsevier, 2009, p. 32-46.

28. https://australia.icomos.org/publications/burra-charter-practice-notes/ (https://ocpm.qc.ca/sites/default/files/pdf/P24/5e2.pdf pour la traduction française).

29. https://www.iccrom.org/sites/default/files/publications/2020-05/convern8_07_rigacharter_ing.pdf.

PDF auteurs 2023

Table des matières

Introduction
Paul Salmona, Philippe Blanchard et Amélie Sagasser..... 7

Première partie
Synagogues et bains rituels

1. L'architecture synagogale médiévale en Europe : genèse, développements et influences
Claude de Mecquenem 47

2. La synagogue d'Ostia antica et les Fabii Ostiensi
Alessandro D'Alessio 59

3. Les *miqvaot* de Pernes-les-Fontaines
Guilhem Baro et David Lavergne..... 77

4. *Inter Judeos*. Topographie des juifs d'Erfurt en Thuringe
Maria Stürzebecher et Maike Lämmerhirt..... 89

5. La mise au jour et l'étude de la *genizah* de Dambach-la-Ville
Claire Decomps..... 103

6. La « cathédrale juive » disparue de Vilnius – Les fouilles de la grande synagogue de Vilna (2016-2021)
Jon Seligman..... 121

7. Archéologie du bâti de la synagogue de Rouffach
Carla Heym..... 139

PDF auteurs 2023

Deuxième partie
Juiveries, ghettos, quartiers

8. Les bâtiments médiévaux de culte juif de Trèves
Lukas Clemens 153

9. Archéologie de la juiverie médiévale du château de Lorca et de sa synagogue
Jorge A. Eiroa 163

10. Le *call* de Perpignan : bilan des données archéologiques
Isabelle Rémy et Aymat Catafau 179

11. Les quartiers juifs des villes bavaroises médiévales et leurs traces
Bernd Päffgen 193

12. Archéologie d'une « carrière » en Comtat Venaissin : découvertes récentes à L'Isle-sur-la-Sorgue
Émilie Porcher 213

Troisième partie
Espaces funéraires

13. L'archéologie des cimetières juifs en France
Philippe Blanchard et Jérôme Livet 229

14. Les anciens cimetières juifs dans l'évolution de l'archéologie espagnole
Arturo Ruiz Taboada 245

15. Le sarcophage de Pompeia Iudea et Cossutius Eutycles
Alain Genot 261

16. Le cimetière juif médiéval de Bologne : des fouilles à la reconstitution. Archéologie et mémoire d'une communauté
Valentina Di Stefano 277

PDF auteurs 2023

17. Le cimetière juif médiéval d'Erfurt.
Un projet de recherche interdisciplinaire
Karin Sczech 291

18. Perspectives archéologiques sur les cimetières juifs
d'Europe centrale
Magdalena Bis et Kalina Skóra 309

19. Le cimetière de la *aljama* de Séville
et son contexte historico-culturel
Isabel E. Santana Falcón 327

Quatrième partie
Archéologie de la Shoah

20. Les graffiti du camp de Drancy
Benoît Pouvreau 341

21. Vestiges funéraires des internés juifs morts à Paris
et à Drancy sous l'Occupation
Johanna Lehr 355

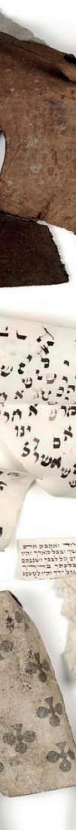
Cinquième partie
Patrimonialisation des sites

22. Le projet du MiQua : un musée sur le site
du quartier juif médiéval de Cologne
Thomas Otten 371

23. Synagogue et quartier juif dans la Vienne du Moyen Âge.
Le musée de la Judenplatz
Paul Mitchell 387

Liste des auteurs 399
Remerciements 400
Index nominum 401
Table et crédits des illustrations 411

PDF auteurs 2023



Archéologie du judaïsme en Europe

Au cours de la dernière décennie, les avancées de la recherche archéologique sur la présence juive en Europe, de l'Antiquité au XX^e^ siècle, ont été considérables, grâce notamment au développement de l'archéologie préventive et à une attention nouvelle portée aux sites du judaïsme. La multiplication des fouilles et l'élargissement de ce domaine, tant sur le plan chronologique – incluant désormais les périodes moderne et contemporaine – que méthodologique, ont permis des découvertes majeures.

Privilégiant les fouilles récentes les plus significatives, 30 spécialistes provenant d'Allemagne, d'Autriche, d'Espagne, de France, d'Israël, d'Italie, de Pologne et du Royaume-Uni abordent les lieux de culte (synagogues, bains rituels…), la topographie des juiveries médiévales et des ghettos de l'époque moderne, les espaces funéraires, les sites de la Shoah et la patrimonialisation des sites mis au jour.

Paul Salmona *dirige le musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris.*

Philippe Blanchard *est archéologue à l'Inrap. Il est spécialisé dans l'étude des espaces funéraires juifs médiévaux en France et en Europe.*

Amélie Sagasser *est chercheuse à l'Institut historique allemand à Paris. Elle est spécialiste du Moyen Âge, notamment de l'histoire juive.*

28 € prix valable en France
ISBN : 978-2-271-14823-0



PDF auteurs 2023

www.cnrseditions.fr

Fragments provenants de la genizah de Dambach-la-Ville.

Maquette : SYLVAIN COLLET